

**[Fig. 1]. Divers modèles de couteaux de jet du type mbalio. Les tailles varient ici de 28 à 43 centimètres (Photo D.C. 2015)**

- a) Grand *mbalio* de prestige d'un chef Bofi de la forêt de Ngoto.  
1 : gravure-signature Dinda-Bombongo. 2 : extrémité de la poignée.
- b) Grand *mbalio* d'un tradipraticien Ngbaka-Ma'bo des environs de Mbaïki. (Gravure-signature Dinda-Bombongo).
- c) Modèle moyen classique de *ndon* Ngbaka-Ma'bo du nord de Mbaïki à poignée en fil de laiton de traite.
- d) *Ndon* Ngbaka-Ma'bo de gaucher du nord de Mbaïki.
- e) Petit modèle récent de *mbalio*, en tôle, employé pour les danses d'enfants Bofi. Conservé sous le toit d'une case près de Ngoto, il est ici recouvert de noir de fumée (foyer de cuisine ou de boucanage de la viande de chasse).

## Le couteau de jet "mbalio" et ses derniers forgerons Mbat

🌀 Enquêtes en Centrafrique de 1989 à 1995 🌀

par Didier Carité

### Résumé :

Le couteau de jet est une arme traditionnelle typique de l'Afrique centrale dont les différents modèles, très variés dans leurs formes étonnantes, caractérisent des ethnies réparties sur des régions différentes [Fig.12 p. 27]. Le *ndon*, que les spécialistes ont pris l'habitude d'attribuer spécifiquement aux Ngbaka-Ma'bo de Centrafrique, a en fait été fabriqué et utilisé depuis longtemps par une ethnie voisine mais d'origine très différente, les Mbat de la Lobaye, qui le nomment *mbalio*. Réalisée de 1989 à 1995, une enquête de terrain a permis de faire le point sur les derniers maîtres forgerons de cette sculpture sur fer des plus élégantes, une arme blanche certes mais désormais reconnue comme une œuvre à part entière des arts premiers.

### Mots-clés :

Couteau de jet ; *mbalio* ; *ndon* ; Mbat ; Ngbaka-Ma'bo ; rivière Lobaye ; RCA (Centrafrique) ; forgeron Maurice Bombongo ; arts premiers

### Introduction

Dans les années 1990, en Centrafrique, des missions de terrain en géologie en vue de la rédaction d'un manuel pédagogique<sup>1</sup> m'ont peu à peu conduit à rechercher des témoignages de villageois sur la localisation d'anciens sites d'extraction du minerai de fer. Leur exploitation permettait jadis aux forgerons locaux de fabriquer surtout des outils et des armes, parmi elles leurs renommés couteaux de jet [Fig.1 p. 18].

En Lobaye [carte Fig.2 p. 20], ces investigations m'ont été facilitées grâce à l'aide précieuse de mon très cher ami et compagnon de route, feu Sylvestre Kakpékala, Mbat de la localité de Mbaïki et par conséquent originaire de la région étudiée [Fig.3 p. 20]. Je lui dédie cet article qui résume l'essentiel de mes notes associées à une sélection de photos prises *in situ* sous sa conduite éclairée. L'ajout d'illustrations anciennes, cartes postales et photographies originales, permettra d'accompagner une réflexion rétrospective.

Quelques informations inédites serviront à apporter des précisions sur les origines et utilisations de deux superbes couteaux de jet de la région lobayenne ainsi que leurs interprétations.

### Forger un mbalio, une tradition séculaire

Les renseignements qui suivent viennent surtout de témoignages du vieux forgeron de l'ethnie Mbat (« *Isongo* » ou « *Lissongo* ») Maurice Bombongo [Fig.4 a et b p. 21], alias Maurice Mokessa, durant les années 1993 à 1995. « Âgé de plus de quatre-vingts ans » et malgré une vue déclinante, il continue à cette époque d'assister son fils Placide Makpéala [Fig.5 p. 21] dans la forge familiale du quartier Bobolo à Mbaïki, chef-lieu de la préfecture de Lobaye au sud-ouest de Bangui. Le petit-fils de Maurice, Jean-Marie Kotakoli, travaille aux côtés de ses ascendants.

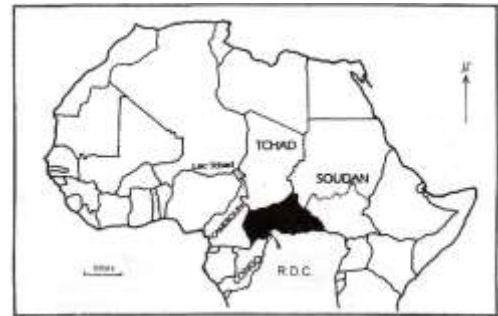
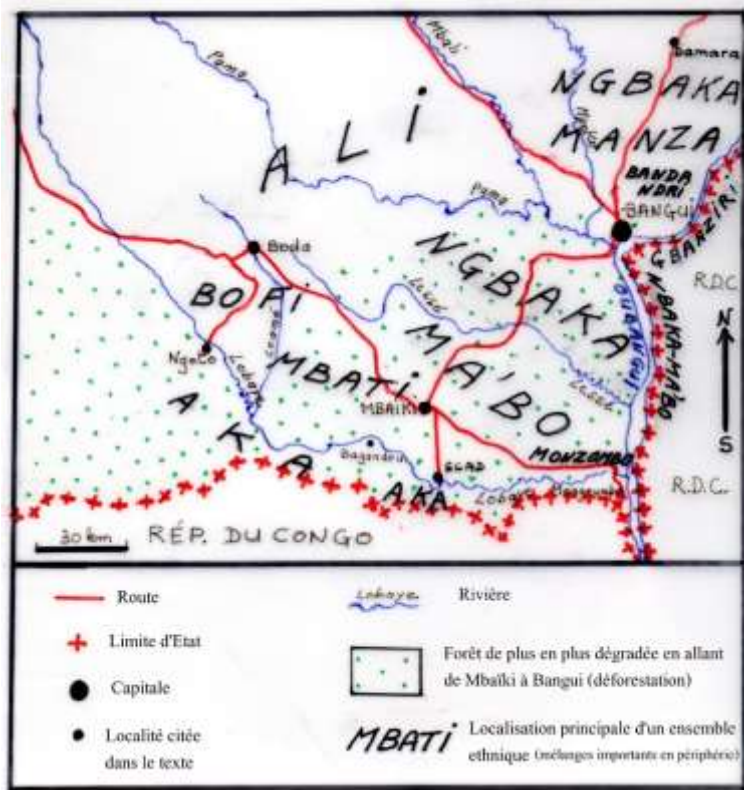
Jadis, les couteaux de jet étaient fabriqués par l'ancêtre forgeron Dinda à partir du minerai extrait près de Moboma, au sud de Mbaïki, entre Bagandou et Zoméa<sup>2</sup>. Avant l'arrivée des Européens, à la fin du dix-neuvième siècle, ce minerai était transporté à dos d'hommes dans des hottes jusqu'à Mbaïki où il était fondu grâce à du charbon de bois élaboré à partir d'essences d'arbres forestières sélectionnées à cet effet<sup>3</sup>. En moyenne, il fallait

<sup>1</sup> *Géologie en Centrafrique*, 210 p., 250 illustrations (inédit).

<sup>2</sup> D'autres sites anciens d'extraction sont à signaler dans la région, l'un d'eux sur la rive gauche de la rivière Loamé, à quelques kilomètres en amont (rive gauche) de sa confluence avec la Lobaye.

<sup>3</sup> Des vestiges de bas-fourneaux sont visibles dans les environs de Bagbaya, dans la forêt de Ngoto, mais leur situation à Mbaïki reste à déterminer. Pour une fusion efficace, le charbon de bois des arbres *Mossétéké* ou *Konolo* (en Mbat) était apprécié des forgerons.

de vingt-quatre à quarante-huit heures pour sculpter un couteau de jet. À l'arrivée des Allemands en Lobaye [1913], les forgerons ont été chassés du site d'extraction du fer « à cause de l'or<sup>4</sup>». Maurice Bombongo dit se souvenir de cet événement, citant avec précision les étapes du parcours de ces nouveaux colons avant leur installation à Mbaïki selon le trajet, affirme-t-il, « de l'actuelle piste de la société d'exploitation forestière SCAD » [1994]. Il assure que ce souvenir est personnel, non transmis par ses parents, ce qui permet par déduction de lui attribuer en effet un âge supérieur à quatre-vingts ans au moment de son témoignage.



[Fig. 2] Carte ethnique simplifiée de la région étudiée : celle-ci se situe au sud-ouest de Bangui, capitale de la République Centrafricaine, ex Oubangui-Chari, colonie incluse initialement dans le « Congo français » (s.l.) puis dans l'Afrique Équatoriale Française (A.E.F.) à partir de 1911. Les Mbatî (ou Isongo) et les Ngbaka-Ma'bo, bien que d'origines migratoires différentes, élaborent des couteaux de jet identiques mais qu'ils nomment différemment.

**Ci-dessus :** situation de la République Centrafricaine en Afrique (la flèche indique la région étudiée).

Cf. encadré page 29 : « Le milieu forestier de la Basse-Lobaye et ses peuples »



[Fig. 3] Affleurement de grès derrière la mission catholique de Mbaïki (Coll. D.C. 1993).

À gauche, Sylvestre Kakpékala, professeur en histoire-géographie au lycée Barthélémy Boganda, avec lequel j'ai parcouru des milliers de kilomètres de pistes centrafricaines .

Avant la Grande Guerre, les épaves des bateaux à aubes, chalands ou canots à vapeur de l'Oubangui et de la Lobaye apportaient déjà des occasions épisodiques de récupération du fer des Européens, mais ceux-ci demeuraient les premiers à pouvoir se servir et ne se privaient pas de le faire. Après 1918, cette matière première étrangère devint beaucoup plus abondante pour fabriquer des outils et des armes. Le cuivre des manches et des incrustations faisait quant à lui depuis longtemps l'objet d'un troc avec les missionnaires ou les

<sup>4</sup> En novembre 1911, après de longues négociations, un arrangement est signé entre la France et l'Allemagne. Cette dernière bénéficie d'une partie du Congo français, le bassin de la Lobaye entre autres, laissant la France disposer à sa guise du Maroc. Dans cette région, l'or peut effectivement se trouver dans des filons de quartz de failles recoupant de très anciennes formations volcaniques basaltiques sous-aquatiques.

agents des sociétés concessionnaires. Sous forme de lingots ou de fils, il s'échangeait contre des services ou des produits locaux, principalement l'ivoire et le caoutchouc. Souvent, les villageois possesseurs des métaux d'importation les apportaient à leur forgeron, ne payant ainsi que la main-d'œuvre.

*Une grande famille de forgerons de Mbaïki*



**Fig 4b**



**Fig 5**



**Fig 4a**

**[Fig.4a] Maurice Bombongo (Mokessa), forgeron Mbati de Mbaïki : travail dans la forge familiale.**

À l'arrière-plan et actionnant le soufflet, son petit-fils Jean-Marie Kotakoli.

(Photo D.C. 1993-1995)

**[Fig. 4b] Présentation par Bombongo d'un vieux couteau de jet mbalio, de fabrication familiale et d'une des premières étapes de sa réalisation** (cf. explications Fig. 7 p. 23)

(Photo D.C. 1993-1995).

**[Fig. 5] Placide Makpéala, fils de Maurice Bombongo, en train de réparer le vieux couteau de jet mbalio d'un villageois de Mbaïki** (Photo D.C. 1995).

Bombongo a commencé à travailler avec son père Dinda dès six ans. À cet âge, il l'aidait surtout en actionnant le soufflet, comme le fait maintenant son petit-fils Jean-Marie, ceci jusqu'à dix-huit ans. Son père l'a initié à forger mais ce n'est qu'après son décès que « le pouvoir » de fabriquer des couteaux de jet lui a été transmis. Il a sculpté ses toutes premières armes au temps où, se souvient-il, « le chef de la circonscription se nommait Darré », c'est-à-dire dans les années 1920<sup>5</sup>. À l'époque, toutes les ferrailles de récupération étaient appréciées des forgerons, en particulier celles provenant des épaves de camions<sup>6</sup>. Maurice suit consciencieusement la tradition qu'il déclare ancestrale. La forme de l'objet doit être respectée scrupuleusement et il en donne la signification que son père lui a transmise : il s'agirait de la silhouette d'une personne (la représentation d'un valeureux ancêtre ?) [Fig.6 p. 22].

<sup>5</sup> Édouard Dominique Darré, administrateur des colonies, a pris ses fonctions à Mbaïki de 1922 à 1924 puis en 1927-1928. (cf. (8) en bibliographie de fin d'article).

<sup>6</sup> Entre les deux grandes guerres, le Gouverneur Lamblin décide de créer un grand réseau de belles pistes en Oubangui-Chari, ce qui développera la circulation des véhicules automobiles. Cela contribuera à l'abandon salutaire de la pratique coloniale du portage humain qui avait causé de nombreux décès dans la colonie durant près de trois décennies. En revanche, ces travaux routiers nécessiteront de nombreuses réquisitions de main d'œuvre, parfois sous la contrainte.

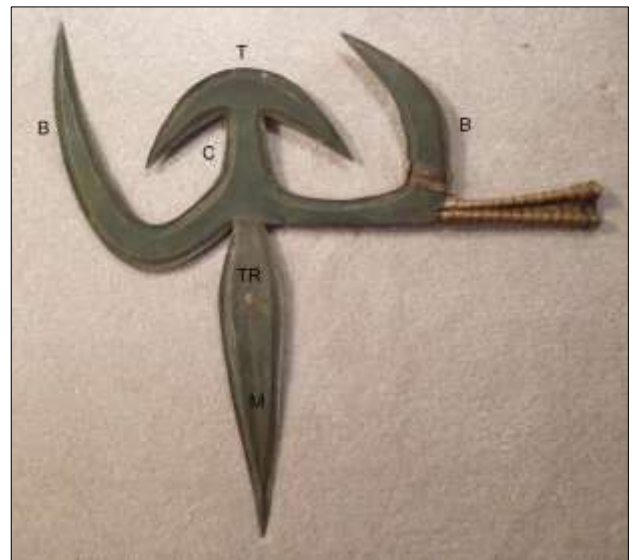
Dans la majorité des cas, l'arme est prévue pour un droitier : la grande pointe étant dirigée vers l'avant, les reliefs et les gravures du recto doivent impérativement apparaître vers l'utilisateur. Prise de cette façon, c'est-à-dire toujours pointée vers l'avant, mais de la main gauche, la même arme de droitier ne présente que son verso tout à fait plat, si l'on excepte les bords : on constate ainsi que ce mode de préhension ne convient pas. Bombongo et son père ont parfois forgé des couteaux pour gauchers [Fig.1d p. 18]. En éclairage rasant, une arme ayant peu servi, en excellent état, montre une surface constellée de milliers d'impacts minuscules de coups démontrant le patient et méticuleux travail du maître-forgeron. Le même type de couteau très bien conservé possède en général des tranchants extrêmement efficaces, élaborés par laminage périphérique à chaud et trempe, lesquels finissent par aboutir à la création d'une bordure concave en gouttière régulière à l'origine du superbe relief de l'objet : une maîtrise tout à fait remarquable de la matière ! Mais l'utilisation répétitive d'un couteau nécessite des réparations par forgeage. Parfois des affûtages successifs se révèlent indispensables, avec une lime fine ou une pierre dure (quartzite ou quartz filonien très fréquents dans les environs de Mbaïki). Le forgeron Bombongo reconnaît bien ses couteaux anciens et ceux de son père<sup>7</sup>. La finition est certes un critère mais il y a aussi quelques gravures qui constituent selon lui la signature familiale, en particulier huit segments groupés par deux et divergeant parfois à partir d'une inclusion centrale en cuivre. L'ensemble laisse penser à une araignée et il peut y en avoir jusqu'à trois sur un même couteau. Une signature plus rapide consiste en quatre segments subparallèles sur la grande pointe. Par ailleurs, des festons longent l'axe vertical, le cou porte un rectangle à chevrons, et la grande pointe une ligne médiane. Bombongo a forgé de petits modèles de *mbalio* et on en fabrique encore actuellement en tôle découpée : traditionnellement ils ont toujours été spécifiquement réservés à des enfants en tant que jouets mais aussi objets de parade à brandir en dansant [Fig.1e p.18].

La poignée se révèle particulièrement élaborée. Son cuivre laminaire ancien, de traite, souvent bien patiné au fil du temps, épouse de près la forme de quatre fines tiges latérales de bois dur, deux au recto, deux au verso, qui sont plaquées bien serrées contre le fer du manche interne. Très solide, cet ensemble facilite la préhension et résiste aux chocs des lancers successifs [Fig.1 p. 18]. Une poignée en cuivre arrive malgré tout à se détériorer : à présent, le couteau n'étant le plus souvent qu'un objet de parade, il arrive qu'on lui en adapte une nouvelle en bois après avoir façonné en pointe, à chaud ou à froid, la partie inférieure.

### Étapes de la fabrication des derniers *mbalio*

Au temps de l'ancêtre Dinda, avant l'arrivée des Allemands en 1913, le minerai était chauffé dans des bas-fourneaux. La fusion permettait d'obtenir un bloc de fer qui était violemment martelé à chaud jusqu'à obtenir une plaque épaisse dont le découpage puis le forgeage aboutissait à la forme désirée.

Après la Grande Guerre, la possibilité d'obtenir plus facilement du fer de récupération a permis à Maurice Bombongo de s'affranchir des premières étapes anciennes de fabrication en travaillant notamment sur des tôles épaisses européennes.



[Fig. 6] Morphologie et signification du *mbalio* (Photo D.C. 2015).

Selon Maurice Bombongo et plusieurs villageois, ce couteau de jet symboliserait une personne :

- T : tête en croissant de lune
- C : cou
- B : bras
- TR : tronc
- M : membres inférieurs associés

Remarque : certains collectionneurs nettoient finement leurs couteaux jusqu'à retrouver leur lustre d'origine alors que d'autres ne croient pas utile de le faire, même si certains objets demeurent oxydés, ce qui est le cas ici.

<sup>7</sup> À la vue d'un superbe et grand *mbalio* que je lui montrais et que je venais d'acheter à un vieux chef de la forêt de Ngoto, Maurice Bombongo ému aux larmes s'est exclamé « c'est l'un des plus beaux de nos couteaux de chef ». Il en attribuait la fabrication à son père [Fig.1a p. 18].

Le problème était de les trouver<sup>8</sup>. L'épaisseur est en effet un facteur fondamental pour fabriquer une belle pièce. Il faut que l'objet puisse avoir en main un certain poids, qu'il ne soit pas une simple tôle légère peu précise à l'emploi et en particulier fragile.

À la veille de mon départ de RCA en 1995 et prenant en compte l'âge de Maurice Bombongo, je décide de lui commander quatre échantillons représentant des étapes de sa fabrication d'un *mbalio*. Il me dit ne plus pouvoir le faire lui-même, à cause de sa vue devenue trop faible, mais il accepte cependant de bien vouloir exceptionnellement guider son fils dans cette tâche de sauvegarde dont l'importance patrimoniale pour sa famille et son métier ne lui échappe pas<sup>9</sup>. Il semble très heureux de cette proposition.

Ce travail familial permettra ainsi de reconstituer le forgeage d'un *mbalio* avant que la tradition ne s'éteigne définitivement [Fig.7]. Depuis longtemps déjà de fines tôles de récupération, découpées à la hâte, sans forgeage, servent de matière première [Fig.1e p. 18 et 9c p. 25] : elles peuvent fréquemment s'observer lors de cérémonies.



[Fig. 7] Quatre étapes de la fabrication d'un *mbalio*, par Placide Makpéala conseillé par son père.

(Photo D.C. 2015).

a) Découpage d'une tôle épaisse et début de déploiement : les ébauches des différentes parties sont déjà visibles ;

b) La forme typique est déjà bien reconnaissable sauf la pointe du bas : celle-ci est plantée dans un manche en bois qui sert à la préhension lors du forgeage. À remarquer, la concavité globale ;

c) Le forgeage se poursuit sur l'ensemble de la pièce dont l'état de surface prend un aspect martelé ;

d) Cette étape est censée représenter l'objet « fini », pièce imparfaite qui prouve que le fils de Bombongo n'est pas encore expérimenté en la matière même sous le contrôle de son père. L'objet mesure quarante-deux centimètres dans sa plus grande longueur et sa masse fait 690 grammes.

### Utilisations

Le couteau de jet avait plusieurs fonctions :

#### 1. Arme de guerre [Fig.8]

Au cours des conflits interclaniques ou interethniques, contre les colons, plusieurs couteaux pouvaient être conservés cachés derrière le bouclier puis lancés à distance vers les têtes des ennemis. Plus rarement des témoignages décrivent, en terrain plat et dégagé, au centre d'un village par exemple, un trajet en ricochet sur le sol afin d'atteindre le bas des jambes, sous les boucliers. Les couteaux de jet étaient particulièrement redoutés car ils pouvaient causer de très graves blessures, parfois mortelles. Contenu approximativement dans un cercle de faible dimension, le *mbalio* se révélait bien adapté à un environnement forestier, propice aux embuscades, dont les multiples branches auraient



[Fig. 8] Carte postale ancienne belge éditée par Nels vers 1900. « Mbeka » est très vraisemblablement une déformation de Ngbaka, précisément des Ngbaka-Minagende qui occupent actuellement une grande partie de la Province de l'Équateur en République Démocratique du Congo, ex Zaïre. Le second guerrier à partir de la gauche tient le même couteau de jet que le *mbalio* des Mbatu.

<sup>8</sup> Même dans les années 1990, ce n'était pas évident. En effet, il a fallu plusieurs mois au forgeron pour réussir à collecter la matière première de la reconstitution que je lui proposais d'effectuer.

<sup>9</sup> Là, Maurice Bombongo fait une lourde entorse à la tradition car en théorie son fils pourrait certes le regarder faire un *mbalio* mais pas en forger un lui-même tant que son père est en vie. En fait, le vieux forgeron s'est pris d'amitié pour moi car je suis également issu d'une famille de forgerons.

pu davantage faire obstacle si l'arme avait été longiligne comme celles des populations du nord du pays<sup>10</sup>.

### 2. Arme de chasse

En forêt, les profondes blessures hémorragiques causées au gibier permettaient d'en suivre aisément les traces. En 1995, à Ngoto, le chef du quartier Mbaï Wangotto Gbangoï conservait encore trois *mbalio* qui, selon lui, « renfermaient toujours la puissance de ses ancêtres »<sup>11</sup>. Il affirmait continuer de s'en servir pour chasser en forêt. L'arme a en effet l'avantage de la discrétion par rapport au fusil qui fait fuir le gibier sur des grandes distances.

### 3. Monnaie

Tant que les couteaux de jet ont été utilisés comme armes efficaces, ils ont servi ici et là de monnaie d'échange.

À l'époque, ils pouvaient constituer une partie plus ou moins importante des dots de mariage, associés ou non à des objets de traite fort appréciés comme des perles multicolores (*bayakas*, *bapterosses*), du fil de cuivre, des tissus, etc.

### 4. Objet de prestige et de parade [Fig.9 p. 25]

Lors des diverses cérémonies, les chefs brandissaient de magnifiques *mbalio*, de grande taille et bien gravés ; de même, les tradipraticiens<sup>12</sup> renommés dansaient toujours avec, revêtus de peaux d'animaux, d'amulettes et colliers variés. D'autres villageois, y compris des femmes, pouvaient parader, *mbalio* en main, lors de festivités ou de deuils. Ils continuent de le faire régulièrement.

### Répartition géographique et ethnique [cf carte Fig.2 p. 20]

En RCA, on trouve surtout le *mbalio* étudié dans une zone assez vaste, un triangle Bangui – Mongoumba – Ngoto. La forêt de cette dernière localité semble particulièrement privilégiée, jusqu'à Mbaïki et ses environs.

Les spécialistes en arts premiers ont coutume d'attribuer ce type de couteau de jet aux seuls Ngbaka-Ma'bo (ou « Mabo ») qui le nomment *ndon*. C'est effectivement l'arme de jet typique de cette ethnie centrafricaine, rattachée au groupe oubanguien car riveraine de l'Oubangui et de ses affluents (Basse-Lobaye, Lessé, Pama). Aux premiers temps de la colonisation, les Européens leur attribuaient, avec les Monzombo, le nom de « Bondjo », terme dont la signification demeure encore sujette à discussions. Cependant, et comme cela a été souligné précédemment, les Mbatî (= « Isongo »), du groupe Bantu, semblent avoir fabriqué leur *mbalio* depuis longtemps, mais il s'avère jusqu'à présent impossible d'en déterminer avec certitude les premiers inventeurs. Les multiples guerres interethniques de jadis ont dû favoriser la transmission de traditions artisanales entre ces deux groupes devenus voisins après leurs précédentes migrations, mais d'origines anciennes très différentes comme l'attestent les études linguistiques.

Quelques autres populations utilisent ce type précis de couteau, celles apparentées au grand groupe Gbaya, les Bofi de la forêt de Ngoto jusqu'à la localité de Boda, mais aussi les Ali qui vivent au nord de Bangui. Dans cette zone, on peut en trouver mais plus rarement chez les Banda (Ndri ?) qui le nomment *ondo*, terme également donné à d'autres couteaux multi-lames de types différents, en forme de lettre « Z » plus spécifiques à ce groupe<sup>13</sup>. Au sud de la Lobaye (Mongoumba), les Monzombo ont utilisé ces couteaux et sur l'autre rive de l'Oubangui, les Ngbaka-Minagende de la Province de l'Équateur en RDC ont élaboré des formes identiques ou voisines qui sont de même inspiration [Fig.8 p. 23]. À la frontière RCA - Congo Brazzaville des Pygmées Aka ont été observés dansant avec le *mbalio* des Mbatî qui considéraient ces hommes de la forêt comme leurs « sujets »<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> Dans les zones plus septentrionales de savane ou de sahel, c'est-à-dire dans un environnement végétal plus dégagé, chez les Gbaya et les Sara par exemple, les couteaux de jet sont beaucoup plus longilignes [Fig.12 p. 27].

<sup>11</sup> Croyance très répandue en Lobaye, en particulier chez les chefs de villages et les tradipraticiens dits « féticheurs ».

<sup>12</sup> Ces guérisseurs traditionnels (*nganga* de l'Afrique centrale) font aussi office de magiciens et devins. Ils ponctuent parfois leur *mbalio* de taches rituelles blanches (kaolin) et rouges (teinture à partir de l'écorce du *tola* en Mbatî ou *Nguélé* en Ngbaka-Ma'bo) [Fig. 1b p. 18]. C'était le cas de Pascal Ongokpian en 1994, qui avait établi sa case de soins en pleine forêt à un kilomètre au sud de Boyoba (Lobaye) et qui affirmait que « son *ndon* renfermait les pouvoirs de son père » (cf. note 11).

Au cours d'un décès, les taches rituelles blanches et rouges d'un *mbalio* pouvaient permettre de « conserver l'âme du défunt dans la famille ».

<sup>13</sup> *Ndon* des Ngbaka-Ma'bo et *ondo* des Banda sont des termes phonétiquement très semblables lorsqu'on les prononce rapidement [Fig. 12 p. 27].

<sup>14</sup> Remarque d'un Mbatî : « Ce Pygmée-là m'appartient » (1994).



**[Fig. 9] Un couteau de jet de prestige, pour les danses et les cérémonies**

a) Tradipraticien Mbatî, *mbalio* au poing, dansant accompagné d'un Pygmée Aka (Photo anonyme Lobaye 1933) ;

b) Les femmes aussi peuvent brandir le *mbalio* au cours des danses traditionnelles (carte photo anonyme et non localisée des années 1930) ;

c) Très souvent représentée dans les ouvrages spécialisés, cette carte postale photo semi-moderne de Raphaël Pauleau (années 1950) montre un « féticheur » à la parure très typique, probablement Ngbaka-Ma'bo. Son couteau de jet *ndon*, équivalent du *mbalio* des Mbatî, n'est ici qu'une fine tôle voilée, sans aucun relief, probablement découpée dans une carrosserie de voiture ou à partir d'un fût métallique ;

d) Danseurs Ngbaka-Ma'bo du groupe folklorique de Lobaye Gbessi-Monzele (Photo D.C. 1995).

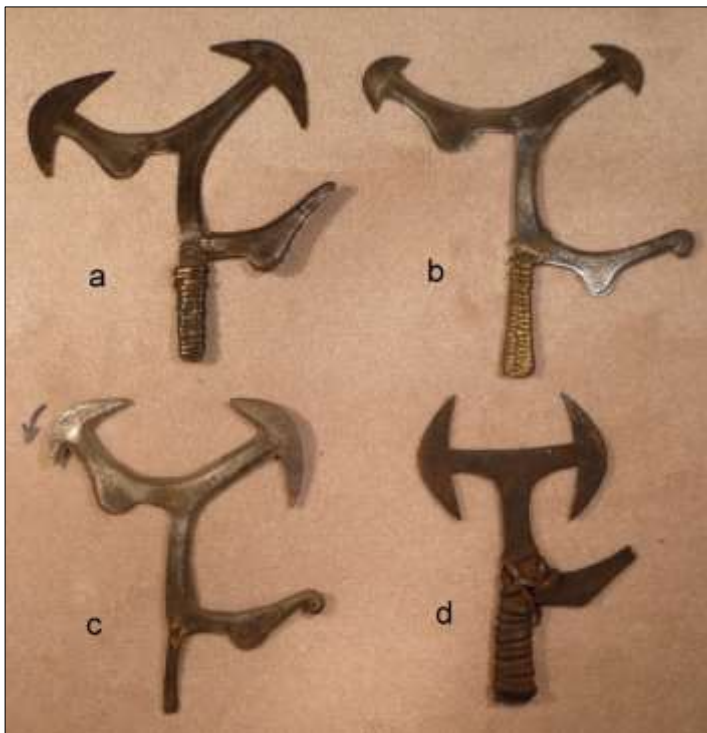
***Ngbuta, un autre couteau de jet des Mbatî et des Ngbaka-Ma'bo [Fig.10 p. 26]***

Maurice Bombongo nous a révélé avoir forgé un autre type de couteau de jet très élégant et complexe, à l'instar du *mbalio*, le *ngbuta* (en Mbatî), que l'on trouve aussi chez les Ngbaka-Ma'bo (*ndon* ou *ndumo*) et les Bofî (*Mbota* ou *Za*) de la forêt de Ngoto. Il est aussi signalé par certains spécialistes plus en amont de l'Oubangui chez les Ngbaka-Manza.

Il s'agit d'un des rares couteaux de jet dont la signification symbolique peut être très clairement mise en évidence. Maurice Bombongo nous l'a expliquée [Fig.11 p. 26].

De vieux couteaux de ce type, utilisés à de multiples reprises, portent une usure asymétrique au niveau des têtes, ce qui permet de déduire la façon dont ils étaient lancés.





[Fig. 10] Le couteau de jet de type *ngbuta* (en *Mbati*).

Le plus petit (d) mesure vingt-cinq centimètres (Photo D.C. 2015).

a) *Ngbuta* *Mbati* des environs de *Mbaiki*.

b) *Ndon* ou *ndumo* *Ngbaka-Ma'bo* du nord de *Mbaiki*.

c) *Mbota* ou *Za Bofi* de la forêt de *Ngoto*. Il présente ici une dissymétrie des têtes en croissant de lune révélant une usure due à une longue utilisation et permettant de déduire le sens de rotation (cf. flèche).

d) Petit modèle récent de *Mbota*, en tôle, pour les danses d'enfants *Bofi*. Conservé sous le chaume d'une case près de *Ngoto*, il est ici recouvert de noir de fumée déposé au fil du temps par les émanations issues d'un foyer (pour chauffer les repas ou boucaner de la viande de chasse).

[Fig. 11]. Le *ngbuta* *Mbati* expliqué par le forgeron *Maurice Bombongo*.

De part et d'autre d'un axe fictif, matérialisé ici par un fil rouge vertical, on distingue les représentations symboliques d'un homme à droite, d'une femme à gauche :

T : tête en croissant de lune

C : cou

S : sein

P : pénis

TR : tronc

M : membres inférieurs associés

Selon un villageois, il pourrait s'agir de la matérialisation symbolique d'ancêtres primordiaux, lesquels permettraient au guerrier d'en défendre les descendants.



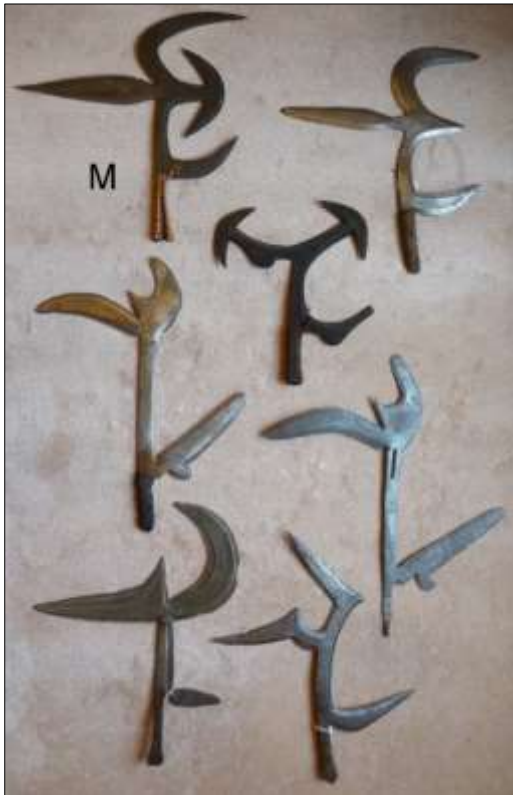
### Conclusion

À l'origine, les couteaux de jet dans leur grande majorité n'étaient que de simples armes lancées par les guerriers vers leurs ennemis au cours des conflits. Les chefs et les grands tradipraticiens se réservaient des objets de prestige, en général de grande taille et finement gravés. Les formes de ces armes étonnent : que dire en effet des courbes paraboliques artistiques qui délimitent élégamment leurs contours ? Si leurs symboles s'avèrent le plus souvent oubliés, ce n'est pas le cas du *mbalio* et du *ngbuta* des *Mbati* qui figurent parmi les plus belles œuvres en la matière de l'Afrique centrale, d'authentiques sculptures sur fer réalisées par des maîtres forgerons chevronnés, experts dans leur art et riches des traditions transmises par leurs ancêtres.

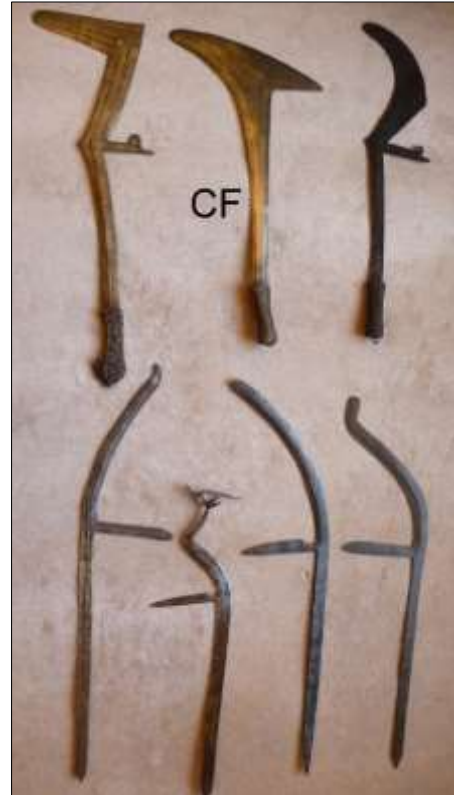
La triste fonction initiale de ces armes redoutables ne peut bien entendu être mise sous silence. L'arrivée des Européens avec leurs fusils en Afrique centrale les a peu à peu rendues obsolètes dans les combats mais beaucoup d'entre elles ont été précieusement conservées sous les cases en tant qu'objets traditionnels porteurs de messages ancestraux. Ainsi a-t-on continué de les brandir fièrement lors des cérémonies.

[Fig. 12]. *Quelques types de couteaux de jet en République Centrafricaine.*

Avec ses courbes harmonieuses et variées, le *mbalio* (M) s'impose comme l'un des plus élégants. Destinés au combat rapproché et non au lancer, les couteaux faucilles (CF) pouvaient servir aussi d'outils de défrichage (Photos D.C. 2015).



*Peuples variés du sud (et du nord de la RDC)*



*Groupe Gbaya de l'ouest (et de l'est du Cameroun)*



*Groupe Banda du centre (et du nord de la RDC)*



*Groupe Sara du nord-ouest (et du sud du Tchad)*

Il est indéniable que ces armes ont fasciné les voyageurs, depuis les premiers colons jusqu'aux touristes de passage qui les ont recherchées *in situ* auprès des villageois. À présent, elles peuvent s'acheter aisément à des prix très variés, parfois élevés, sur Internet ou dans les salles de ventes aux enchères. Les collectionneurs d'arts premiers en demeurent les premiers amateurs souvent très passionnés et spécialisés dans ce type d'objets. Avec les fonds des musées, ils jouent un rôle important dans la sauvegarde d'un patrimoine centrafricain menacé actuellement par une terrible guerre civile.

### Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement les nombreux Centrafricains de la Lobaye, mon collègue et ami Mbatu feu Sylvestre Kakpékala mais aussi les chefs de villages, les tradipraticiens et les nombreux villageois comme Honoré du village Bagbaya (forêt de Ngoto) qui ont bien voulu me fournir des renseignements, m'ont accueilli chaleureusement sous leurs cases et guidé sur le terrain, me permettant ainsi de vivre une expérience humaine inoubliable et, comme disait Léopold Sédar Senghor, de « nous enrichir de nos différences pour converger vers l'Universel ».

Que sont-ils tous devenus alors que Centrafrique, à feu et à sang depuis de longues années, s'enfonce dans le chaos d'une guerre fratricide ? Je pense souvent à eux, souhaitant qu'ils aient été épargnés par ce drame, tout en demeurant malgré tout confiant sur l'avenir de leur beau pays.

### Bibliographie commentée

(1) CARITÉ Didier, *AUGUSTE BÉCHAUD Photographe-soldat en Afrique centrale 1909-1912*, Épône, Ed. D. et C. Carité – Yvelinédition, 2009, livre-album de 104 p. (85 photographies).

Page 67, deux cartes postales de femmes Banda Ngbugu portant un *ondo*, nom proche du *ndon* des Ngbaka-Ma'bo.

(2) COLLECTIF, *Beauté fatale. Armes d'Afrique centrale*, Bruxelles, Ed. Crédit Communal, 1992, 264 p. (très nombreuses cartes géographiques, photographies et dessins).

C'est la grande référence sur les armes de l'Afrique Centrale, en particulier sur les couteaux de jet. Des erreurs ou imprécisions sont cependant à relever en ce qui concerne la rive droite de l'Oubangui où les Mbatu sont oubliés, remplacés par les Monzombo. Les Ngbaka-Ma'bo sont en partie mal situés (page 153).

(3) DOBOZENDI Théodore, *L'avenir des Lissongo, tradition et modernité*, Lyon, 1971, thèse de doctorat en sciences sociales à l'Université catholique de Lyon, 109 p.

Rare publication sur les Lissongo appelés aussi Isongo ou Mbatu.

(4) DYBOWSKI Jean, "Les couteaux de jet de l'Oubangui", Paris, *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, n°3, 15 avril 1893, pages 97 à 100.

Le premier article, semble-t-il, résumant une conférence sur ce sujet.

(5) FÉLIX Marc L., *Kipinga. Throwing-blades of central Africa. Wurfklingen aus Zentralafrika*, München, Éd. Fred Jahn, 1991, 205 p. (richement illustré de photographies et dessins. Hors texte, une très belle carte de synthèse sur la localisation des différents modèles de couteaux de jet).

Belle publication dont la superbe carte pourrait être précisée en ajoutant les Mbatu de la Lobaye.

(6) GROOTAERS Jan-Lodewijk et al., *Ubangui, art et culture au cœur de l'Afrique*, Arles - Paris, Ed. Actes Sud, 2007, 327 p. (très richement illustré : cartes géographiques, dessins et surtout photographies).

La plus belle et complète publication sur les arts premiers de la région oubanguienne. Elle concerne surtout les sculptures sur bois. Les informations données sont fondamentales pour connaître les ethnies de cette région et leurs traditions.

(7) LEFEBVRE Luc, *Âmes de formes, formes de lames*, Lille, Ed. Luc Lefebvre, 2008, 100 pages (nombreuses photographies).

Une très belle auto-publication d'un spécialiste passionné.

(8) SERRE Jacques, FANDOS-RIUS Juan, *Répertoire de l'administration territoriale de la République Centrafricaine*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2014, 293 p.

Étude détaillée très utile dans les enquêtes de terrain. Par exemple, pour dater un fait dans le passé, les vieux villageois ne donnent pas une année précise : ils disent plutôt « c'était au temps où Untel était le commandant ou l'administrateur », ce qui permet à l'enquêteur de déduire une fourchette chronologique.

(9) SÉVY Gabriel, *Terre Ngbaka*, Paris, SELAF, 1972, 416 p. (nombreuses photographies).

Étude très complète sur les Ngbaka-Ma'bo et en particulier sur leur culture matérielle dans laquelle on retrouve des points communs avec leurs voisins, les Mbatu.

(10) THOMAS Jacqueline, *Les Ngbaka de la Lobaye*, Paris, Ed. Mouton & C°, 1963, 494 p. (cinq planches photographiques). L'une des multiples publications de cette grande spécialiste ethno-anthropologue des Ngbaka-Ma'bo.

## LE MILIEU FORESTIER DE LA BASSE-LOBAYE ET SES PEUPLES

La région étudiée est dominée par la grande forêt humide mésophile (besoins modérés en eau), traversée par un réseau hydrographique dense. Les Pygmées Aka, peuple nomade de chasseurs-cueilleurs, l'occupent depuis des temps immémoriaux\*. Au cours du dix-neuvième siècle, d'autres populations s'installent sur ses marges, par vagues successives, les Bofi issus du nord-ouest, les Ngbaka-Ma'bo et les Mbatî provenant respectivement de l'est et du sud-est de l'Oubangui. Ces trois peuples pratiquent des brûlis aux dépens du milieu forestier afin de cultiver leurs plantes vivrières : bananes (plantains et douces), manioc, maïs, taro, macabo, igname etc... Depuis la fin du dix-neuvième siècle, l'arrivée des colons européens contribue à accélérer le processus de déforestation, avec la densification des voies de communication, l'introduction de cultures commerciales comme le café (*robusta*) et surtout le développement des exploitations forestières. À présent, les besoins importants en bois de chauffe des villages et des villes, en particulier de Bangui, aggravent encore cette déforestation.



*Famille Aka (Pygmées) au sud de la Lobaye*



*De Mbaïki à Ngoto, forêt dégradée aux abords d'une piste ravinée*

*Village Ngbaka-Ma'bo proche de la rivière Lobaye (à l'arrière-plan au centre)*



*La pêche (ici sur la Lobaye) et la chasse complètent épisodiquement les activités agricoles*

\* Cf. article de F.V. Ramirez Rozzi (*Bulletin n° 45, Images & Mémoires, 2015, p. 13 à 20*) - (Photos D.C. 1989-1995)